PUNITION DES IMPIES.

Musique de CHORON.





Q

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez vous livresse

De ces superbes criminels

De qui la malice transgresse

Vas ordres les plus solemels,

Et dont l'impiété barhare et tyrannique

Au crime ajoute encor le mépris ivonique

De vos préceptes éternels.

3

Ils ont sur vatre peuple exercé leur furie;

Ils n'ont peusé qu'à l'affliger.

Ils ont semé dans leur patrie

L'horreur, le trouble et le danger :

Ils ont de l'orphelin envabi l'héritage;

Et leur main sanguinaire a déployé sa vage

Sur la veuve et sur l'étranger.

.

Ne songeous, out-ils dit, quelque prix qu'il en coûte,

Qu'a nous ménager d'heureux jours:

Du haut de la céleste voûte

Dieu n'entendra pas nos discours;

Nos offenses par lui ne seront pas punis,

Il ne les verra point, et de nos tyrannies

Il n'arrêtera pas le cours.

5

Quel charme vons séduit quel démon vous conseille,

Et vous fait braver son courroux!

Celui qui forma votre oreille

Sera sans oreilles pour vous?

Celui qui fit vos yeux ne verra point vos crimes?

Et celui qui punit les rois les plus sublimes,

Pour vous seuls retiendra ses coups?

6

Il voit, n'en doutez pas, il entend toute chose:

Il lit jusqu'an fond de vos cœurs.

L'artifice en vain se propose

D'éluder ses arrêts vengeurs;

Rien n'échappe aux regards de ce Juge sévère:

Le repentir lui seul peut calmer sa colère,

Et Iléchir ses justes rigueurs.

7

Onvrez, ouvrez les yeux, et laissez-vous conduire

Anx divins rayons de la foi.

Heurenx celui qu'il daigne instruire

Dans la science de sa loi!

C'est l'asile du juste; et la simple innocence

Y trouve son repos, tandis que la licence

N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

8

Toujours à vos élus l'envieuse malice

Tendra ses filets capticux:

Mais tonjours votre loi propice

Confondra les andacicux.

Vous anéantirez ceux qui vous font la guerre;

Et si l'impiété vous juge sur la terre,

Vous la jugerez dans les cieux.

GRACE SEIGNEUR.





Je sais tous mes forfaits, j'en connais l'étendue: En tous lieux, à toute heure ils parlent contre moi; Par tant d'accusateurs mon âme confondue Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avais, par la main, conduit des ma naissance, Sur ma faiblesse en vain je voudrais m'excuser; Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance; Mais, hélas! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne: Fils ingrat, coeur perfide; en proie à mes remords, La terreur me saisit, je tremble, je frissonne; Pâle, et les yeux éteints, je descends chez les morts.

Ma voix sort du tombeau; c'est du fond de l'abime Que j'élève vers toi mes lugubres accens: Fais monter jusqu'au pied de ton trône sublime Cette mourante voix et ces cris languissans.

0 mon Dien, quoi, ce nom, je le prononce encore! Nou, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer. O toi, qu'en frémissant je supplie et j'adore, Grand Dieu! d'un nom si doux puis je oser le nommer! Que de péchés efface une larme du cœur!

7

Dans les gémissemens, l'amertume et les larmes, Je rappelle des jours passés dans les plaisirs; Et voilà tont le fruit de ces jours pleins de charmes: Un sonvenir affrenx, la honte et les soupirs.

Ces soupirs, devant toi, sont ma seule défense; Un coupable, par eux, ne pent-il t'attendrir? N'as-tu pas un trésor de grâce et de clémence? Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

Où fuir, où me cacher, tremblante créature, Si tu viens en courroux pour compter avec moi? Que dis-je? Etre infini, ta grandeur me rassure; Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi.

L'homme scal est pour l'homme un juge inexorable. Où l'esclave aurait-il appris à pardonner? C'est la gloire du Maître:absoudre le coupable N'appartient qu'à celui qui peut le condamner.

Tu le peux, mais souvent tu veux qu'il te désarme: Il te fait violence, et devient ton vaiuqueur: Le combat n'est pas long, il ne faut qu'une larme.

LA VOIX DU SEIGNEUR M'APPELLE.

Musique de L. L . . . Paroles de RACINE. Solo. Expressivo. Nº 126. PLANO ORGUE. ton Dieu qui t'ap _ pel _ le, - gneur,



2

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre, Saus me lasser, partout je te poursuis; D'un Dieu, pour toi, du père le plus tendre, J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis!

> . .

Errant, perdu, je cherchais un asile, Je m'efforçais de vivre sans effroi. Hélas! Seigneur, pouvais-je être tranquille, Si loiu de vous, et vous si loin de moi?

Attraits, frayeurs, remords, secret langage, Qu'ai-je oublié dans mon amour constant? Ai-je, pour toi, dû faire davantage? Ai-je, pour toi, dû même en faire autant?

Je me repens de ma faute passée: Contre le ciel, contre vous j'ai péché; Mais oubliez ma conduite insensée, Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses? Ton méchant coeur s'en prévaut chaque jour: Plus de rigueur vaincrait tes résistances; Tu m'aimerais, si j'avais moins d'annour.

7

One je redoute un Juge, un Dieu sévère! J'ai prodigué des biens qui sont sans prix; Comment oser vous appeler mon père? Comment oser me dire votre fils? 8

Marche au grand jour que t'offre ma lumière; A sa faveur tu peux faire le bien: La nuit bientôt finira ta carrière, Funeste nuit où l'on ne peut plus rien.

9

Dieu de bonté, principe de tout être, Unique objet digne de nous charmer, Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître! Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer!

Ta courte vie est un souge qui passe, Et de la mort le jour est incertain: Si j'ai promis de te donner ta grâce, T'ai-je jamais promis le lendemain?

11

Votre bonté surpasse ma malice; Pardonnez moi ce long égarement; Je le déteste il fait tout mon supplice, Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

12

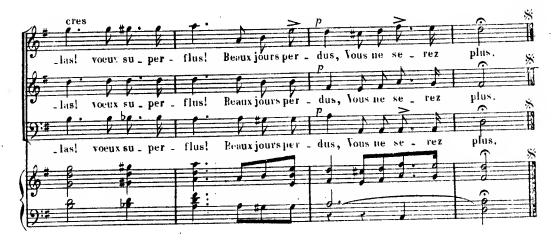
Le ciel doit-il te combler de délices Dans le moment qui suivra tou trépas, Ou bien l'enfer t'accabler de supplices? C'est l'un des deux, et tu n'y pense pas.

13

Je ne vois rien que mon coeur ne défie, Malheurs, tourments, on plaisirs les plus doux! Non, fellût-il cent fois perdre la vie, Bien ne pourra me séparer de vous.

HELAS! QUELLE DOULEUR.





Q

La mort déjà me suit; O triste nuit, Léjà je succombe! La mort déjà me suit; Le monde fuit; Tont s'évanouit. Je la vois Entr'ouvrant ma tombe, Et sa voix M'appelle, et j'y tombe. 0 mort, cruelle mort! Si jeune encor!... Quel funeste sort! 3 Frémis, ingrat pécheur; Un Dieu vengeur, D'un regard sévère... Frémis, ingrat pécheur, Un Dieu vengeur Va sonder ten coeur. Kalheureux! Entends son tonnerre; Si tu peux, Sontiens sa colère. Fremis; seul aujourd'hui, Sans nul appul, 🗦 Parais devant lui.

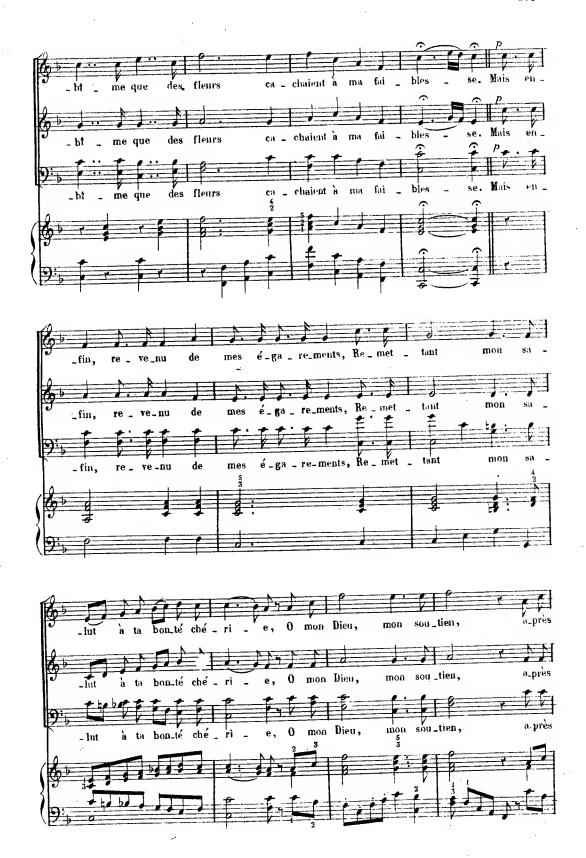
4

Grand Dieu, quel jour affreux Luit à næs yeuv! Ouel horrible ahime! Grand Dieu! quel jour affreux Luit à mes yeux! Quels lugubres feux! Oui, l'enfer, Vengeur de mon crime, Est ouvert, Attend sa victime. Grand Dien! quel avenir! Pleurer, genair, Toujours te hair! Beau ciel, je ťai perdu; Je t'ai vendu Pour de vains caprices. Beau ciel, je tai perdu; Je fai vendu; Regret superflu! Loin de toi, Toutes les délices Sont pour moi De nouveaux supplices. Beau ciel, toi que j'ainnis, Oni me charmais, Ne te voir jamais!... Jésus, manne des cieux, Pain des heureux, Mon coeur te réclame; Jésus, manne des cieux, Pain des heureux, Viens combler mes voeux. Désormais Ta divine flamme Pour jamais Embrase mon ame. Jésas, ô mon Sauveur, Fais de mon coeur L'éternel bonheur.

6 O vous, amis pieux, Tonjours joyeux Et pleins d'espérance! O yous, amis pieuv, Toujours jayeax! Moi seul malheureux! **F**ai voulu Sortir de l'entance; **F**ai perdu L'aimable innocence. O vaus, du ciel un jour Heurense cour! Adien, sans retour. Non, uon, c'est une erreur: Dans mon malhenr, L'élas! je m'oublie: Non-non, c'est une erreur: Dans mon malheur, Je trouve un Sauveur. Il mentend, Me réconcilie, Dans son sang Je reprends la vie. Nou, non, je faime encor, Et le remord A changé mon sort.

LE PECHEUR CONVERTI.









2

Faux plaisirs où je crus ne trouver que des charmes, Ivresse de mes sens, trompeuse von té, Hélas! en vous cherchant, que vous m'avez coûté De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes! Mais enfin, etc.

3

Vous qui, par tant de soins, souteniez mon enfance, O mon père, ò ma mère! à combien de douleurs Ma jeunesse indocile a dû livrer vos coeurs, Et provoquer du Ciel la trop juste vengeance? Mais enfin, etc. 4

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable;
Hélas! cent fois puni d'oublier vos leçons,
Même au sein des plaisirs, par des remords profunds,
Il expiait déjà son crime impardonnable.
Mais enfin, etc.

•

Oui,mon Dieu, c'en est fait, tonché de la clémence, Je quitte pour jamais le monde et ses appas. Nouvel enfant prodigue, appelé dans les bras, Je retrouve à la fois mon père et l'innocence. Car enfin, etc.

Sainte paix, calme beureux où mou ame repose, Platsiss délicieux a mi s'énivre mon cœur, Chi no me que tra que sandonnez moi le bonheur paix cam de pars lang-temps le monde me propose. Car corin, etc.

ADIEU PLAISIRS VOLAGES.



tri_but de mes



Q

Je l'ai trouvé ce Dieu si plein de charines, Ce Dieu qui, seul, peut conduire au bonheur: Il tarira la source de mes larmes, Il saura bien consoler ma douleur.

3 -

Que pouvais-tu me présenter d'aimable, Près de l'unique et divine beauté? Que pouvais-tu, monde si méprisable, Que pouvais-tu pour ma félicité?

4

De toi, Jésus, des pères le plus tendre, De toi, Jésus, le plus doux des amis, De toi je veux désormais tout attendre; Je sais, mon Dien, ce que tu m'a promis.

õ

Trois fois beureux celui qui sait te plaire!
Il goûte alors le plaisir le plus doux.
Ol quel bonheur d'aimer un si bon Père.
Notre Sauveur, notre ami, notre époux!

6

Vive Jésus, notre unique espérance! Vive Jésus, et ses attraits vainqueurs! Dans son amour soyons pleins de constance, Et qu'en lui seul se consument nos cœurs.

J'AI CHASSÉ DIEU DE MON CCEUR.



Oh! qui mettra dans ma tête Une fontaine de plenes; A la perte que j'ai faite Puis je égaler mes doulenrs? Oh! qui mettra, etc. 3

En livrant mon coeur au crinic, Eaus quels manx l'ai je plengé! Dans quel effroyable abîme, Hélas! me suis-je engagé! En livrant, etc.

Riche trésor de la grâce, Te perdiant j'ai tout perdu Que fant-il donc que je fasse Pour que tu me sois rendu? Riche trésor, etc. 5

5
O que mon ame était belle,
Quand elle avait sa candeur!
Bepuis qu'elle est criminelle,
O Dieu,quelle est sa laideur!
O que mon ame, etc.

Mon Dien, quel bonheur extrême, Si j'étais mort au berceau! Et si des fents du baptême On m'eût conduit au tombeau! O Dien, etc. 7

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis.
Malheur à vous, etc.
8

Ah! Seigeuv, je vons aberde, Tremblant et saisi d'effeci. Dans votre miséricorde, Jetez un regard sur moi. Ah Seigeur, etc.

Pardonnez a ce rebette Oni deptore son malheur, Oni, desormais plue fideles. Il vent vous rendre son coeur, Pardonnez, etc.

7





9

Ah! dans cette saison,

Où ma raison Devait te suivre,

J'errais les jours entiers

Dans de honteux sentiers:

Comment à mes malheurs m'as-tu laissé survivre?

Pardon, etc.

3

Tu me disais souvent;
Viens mon enfant,
Ma voix t'appelle;
J'allais à mes plaisirs;
Au gré de mes désirs,

Et in pus si long-temps souffrir un fils rebelle!

Pardon, etc.

Ā

Je pouvais bien périr Sans recourir A ta elémence; J'aurais trainé mes fers Dans le fond des enfers:

Comment porter alors le poids de ta vengeance?

Pardon, etc.

-15

Etant si sensuel,

Dun feu cruel

Souffrir la peinc!

Formé pour le bonheur,

Languir dans la douleur!

Et d'un maitre irrité porter toute la haine!

Pardon, etc.

6

Mon Dieu, toujours gémir,
Jamais jouir
De ta présence!
N'avoir aucun espoir
D'aller un jour te voir!
Toujours porter l'ennui d'une éternelle absence!
Pardon, etc.

7

Condamné par ta loi,

Privé de toi

Par ma malice,

Coupable infortuné,

Pourquoi serais-je né?

Fais taire à mon égard les droits de ta justice.

Purdou, etc.

Ř

Plus juste désormais,

Et pour jamais

Toujours fidèle;

Je vivrai dans les pleurs,

Dans les saintes rigueurs;

Heureux, si je parviens à la gloire immortelle!

Pardon, etc.

HEUREUM QUI DES SON ENFANCE.

Musique d'Hypp: MONPOU.







0

En vain la fortune couronne Du pécheur les moindres désirs; Le remords cruel empoisonne Les plus vantés de ses plaisirs. Heureux qui, etc.

3

Qui se laisse prendre à tes charmes, Trop séduisante volupté, Expiera bientôt dans les larmes Le plaisir qu'il aura gouté. Heureux qui, etc.

1

Le moment d'une folle ivresse
Fait place à celui des regrets;
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais.
Heureux qui, etc.

5

Seigneur, de ma tranquille vie Rien ne saurait troubler lo cours; La paix ne peut être ravie A qui veut vous aimer tonjours. Heureux qui, etc. 6

Le monde étale sa richesse,
Mais ses biens ne m'ont point teuté;
J'ai le trésor de la sagesse
Dans le sein de la pauveté.
Heureux qui, etc.

7

La croix où mon Jésus expire

Change mes peines en douceurs:

Si quelquefois mon cœur soupire,

C'est que je songe à ses douleurs.

Heureux qui, etc.

8

L'espoir d'une gloire immortelle Et d'un bonheur toujours nouveau, Sème de fleurs, pour le fidèle, Les bords si tristes du tombeau. Heureux qui, etc.

9

Mon Dieu, l'y descendrai sans crainte,
Espérant des bras de la mort,
Voler vers ta demeure sainte;
Et chanter dans un doux transport:
Heureux qui, etc.

DESIR DU CIEL.

Musique de L. L * * *





9

Ici les ombres m'environnent; Je ne vois ni mon Sauveur, Ni les rayons qui le couronnent; Quelle epreuve pour mon cœur! 0 Sion, etc.

Je dis à l'aurore naissante: Quand luira mon dernier jour? A la nuit: Comble mon attente. Rien n'exauce mon amour. 0 Sion, etc.

Fuyez, fuyez, heures cruelles! Mon exil est un tourment; Vers les collines éternelles, Je m'élance à chaque instant. O Sion, etc.

Là tariront enfin mes larmes; Là, finiront mes langueurs; Là, je puiserai sans alarmes A la source des douceurs. O Sion, etc.

Céleste paix! joie ineffable! Vous sercz un jour à moi. Mes youx, un jour, Etre adocable, Se reposeront sur toi. O Sion, etc.

Paré des vêtemens de gloire, Je dirai l'hymne sans fin: Reconnaissance, homneur, victoire, Amour à l'Agneau divin! 0 Sion, etc.

J'entends vos sublimes cantiques Et vos chants mélodieux; Je vois vos fêtes magnifiques, Heureux habitans des cieux. O Sion, etc.

DÉSIRS DU CIEL.





Pour les couplets voyez le N_{-}^{0} 94.

DÉSIRS DU CIEL.







Q

Sur le trôue de sa puissauce Je voyais assis mon Sauveur; Pénétrés de reconnaissance, Les saints célébraient sa grandeur. O'Ciel! etc.

3

J'entendais chanter les louanges De sa suprême majesté; Je croyais être avec les Anges Au sein de la Divinité. O Ciel! etc.

4

Je me rappelle à la mémoire
Tout ce que j'ai vu dans les cieux,
Les chastes plaisirs de la gloire
Qui ravissent les bienheureux.

O Ciell etc.

5

Helas! d'une celeste flamme
Tout men cœur etait embrase;
Je sentais ceuler dans men âme
Un doux terrent de velupté.

O Ciel! etc.

6

Pourquoi tant de sollicitude Pour embrasser la vanité? Pourquoi si peu d'inquietude Pour les biens de l'éternité? O Ciel! etc.

7

Disparaissez, biens insipides, Qui feriez un jour mon malheur, Je cherche des biens plus solides, Qui deivent faire mon bonheur.

O Ciel! etc.

8
C'est peur veus que men cœur seupire,
O charmante félicité!
C'est vous seul que men cœur désire,

O Dieu d'éternelle beauté! O Ciel! etc.

9

Ce monde est un lieu de misère, C'est le séjeur de la douleur; Le ciel peut seul nous satisfaire; Volons-y d'esprit et de cœur. O Ciel! etc.

10

C'est dans cette aimable patrie Que mes vœux scrent satisfaits; C'est là le séjour de la vie, C'est là le séjour de la paix. O Ciel! etc.

11

Fragiles beautés de la terre,
Dont nos faibles cœurs sont épris,
Qu'êtes-veus quand je considère
La majesté du Paradis?
O Ciel! etc.

12

Dans ce lieu de magnificence, Plein de Dicu, le coeur est content, Embrassons tous la pénitence, Pour entrer dans ce lieu charmant.

13

Bientôt finirent nos alarmes; Bientôt finirent nos malheurs, Lavens nos péchés par nos larmes, Dieu wui-même essuiera nos pleurs. O Ciel! etc.

RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

Musique d'Hypp: MONPOU.







Annonce par mille oracles,
Et de la terre l'espoir,
L'Homme-Dieu, par ses miracles,
Fait éclater son pouvoir.
Vietime pure,
Il triomphe du trepas;
Et je n'adorerais pas

En lui l'Auteur de la nature! Foi de, etc.

Par un funeste héritage,
Nos parens, avec le jour,
Nous transmirent en partage
La haine d'un Dien d'amour.
Eu vain je crie,
Le Ciel repousse mes pleurs;
Mais Jésus a dit: je meurs;
Et sa mort me rend à la vie.
Foi de, etc.

Ciel! quelle vobe éclatante!
Quel bain pur et bienfaisant!
Quelle vole puissante
D'un Dieu m'a rendu l'enfant!
Je te baptise...
Les cieux s'ouvrent plus d'enfer,
Et des Anges le concert
M'introduit au sein de l'Eglise.
Foi de, etc.

De quel ceil de complaisance
Vous me vites, è mon Dieu,
Quand revêtu d'innocence,
On m'emporta du saint lieu!
Pensée amère!
O beau jour trop tôt passé!
Hélas! je me suis lassé,
Mon Dieu, de vous avoir pour père.
Foi de, etc.

Jai blessé votre tendresse, Violé vos saintes lois: Vous me rappeliez sans cesse, Je repoussais votre voix.

6

Ah! si mes larmes
Ont mérité mon pardon,
Je puis de votre maison,
Seigneur, encor goûter les charmes.
Foi de, etc.

7

Loin de moi, monde profane;

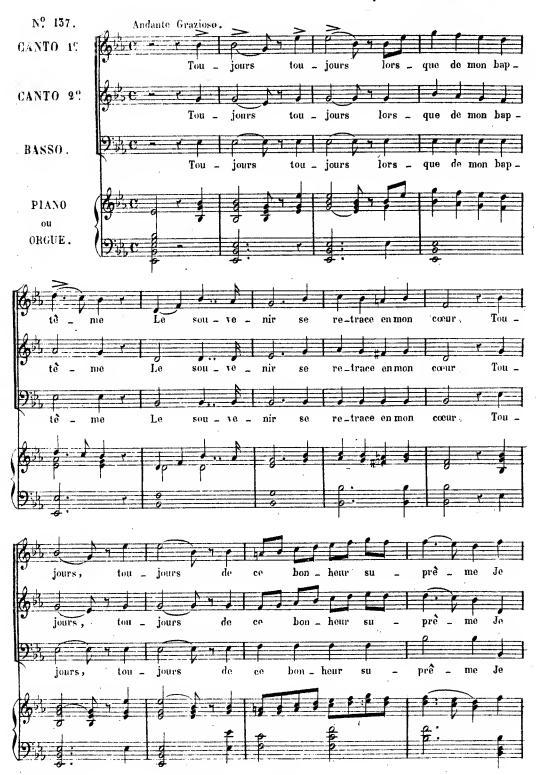
Fnis, o plaisir seduisant:
L'Evangile vous condamne;
Vous blessez en earessant.
Sous votre empire,
Mon Dieu, sont les vrais tresors;
Vos douceurs sont sans remords,
C'est pour elles que je soupire.
Foi de, etc.

Loin de ces palais coupables
Où s'agite le pécheur,
Sous vos pavillons aimables
Jirai jouir du bonheur;
Avant l'aurore,
Mon cocur vous appellera;
Et quand le jour finira,
Mes chants vous béniront encore.
Foi de, etc.

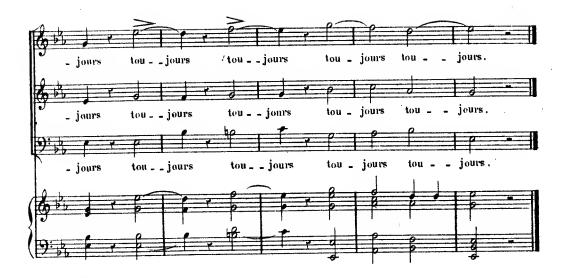
LES VOEUX DU BAPTÊME.

Paroles de l'Abbe M.

Musique de L. L . . .







9.

Toujours, toujours, toi que Jesus me prêche, ô pauvréte, je serai tou enfant; Toujours, toujours, l'aspect de l'humble crèche, Sera pour moi l'aspect le plus charmant. Si tu le veux, de chaumière eu chaumière, J'irai quêter mon pain de chaque jour, Et je serai sans abri sur la terre, Voilà comment je t'aimerai toujours.

3.

Toujours, toujours, ô vertu ravissante,
Toi qui des lys efface la beauté,
Toujours, toujours, dans mon âme innocente,
Tu régneras divine pureté.
Pour toi l'amour d'un enfant de Mavie,
Des purs esprits, doit égaler l'amour,
Et dans un siécle ou partout l'on t'oublie,
Ne faut-il pas que je t'aime toujours?

4.

Toujours, toujours, à ta volonté sainte,
J'aurai, Seigneur un cœur obeissant;
Toujours, toujours, sans retardet sans crainte,
J'immolerai volonté, jugement.
Jésus, mon Roi, fais qu'en tout temps fidèle,
Je t'obéisse en tout et par amour;
Plutôt mourir que de vivre rebelle
Et de cesser de t'obéir toujours!

5.

Toujours, toujours, mère tendre et chérie, Qni nuit et jour me portes daus ton sein Toujours, toujours, Eglise qu'on renie, Je serai tien, quelque soit ton destin J'ai tout reçu des mains de ta tendresse Et je ponrrais t'abandonner un jour! Non! je te fais l'éternelle promesse Et de te suivre et de t'aimer toujours.

6.

Toujours, toujours, ô Vierge sous tou aile, Je laisserai ces saints engagements.
Toujours, toujours, ô gardienne fidèle
Preserve-les des injures du temps.
Hélas! je crains que l'enfer en furie.
Ne me prépare encor de mamais jours
Sois ma défense, invincible Marie!
Je ne vaincrai que pour t'aimer toujours.

RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.







Je te renouce, ô péché détestable, Poison mortel, malgré tous tes attraits; Oui, pour te rendre à mon cœur haissable, Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplais. Je te renouce ô prince etc. 3.

Plutôt mourir, monde impur, que de vivre Selon tes lois et tes perverses mœurs; Ce que toujours mon âme prétend suivre, C'est l' Evangile et ses saintes rigueurs. Je te renonce, ô prince, etc.

De tout mon cœur, mon Dieu, je renouvelle Ces vœux saerés: je les fais pour toujours; Et je prétends être toujours fidèlle A les garder, avec votre secours. Je te renonce, ô prince, etc.

Vous m'avez mis au rang inestimable De vos enfans, ô Père tout-puissant; Je veux pour vous, ô Père tout aimable, Avoir la crainte et l'amour d'un enfant. Je te renonce, ô prince, etc.

Divin Jesus, je promets de vous suivre;
D'être à vous sent je me fais une loi:
Non, ce n'est plus pour moi que je veux vivre;
Comme mon chef, vous seul vivez en moi.
Je te renonce, ô prince, etc.
7.

Esprit divin, remplissez-moi sans cesse; Animez-moi, Dieu sanctificateur; Et qu'à jamais, fidèle à ma promesse Je vons conserve au milieude mon cœur. Je te renonce, ô prince, etc.

BENISSEE AN SEIGNETA





2.

Doux rossignols, dites de même, On tons ensemble, ou tour-in-tour; Et que les échos, d'alentour Vons repondent qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle, Bénissez Dieu; rien n'est plus doux: Je devrais plus gémir que vous, Car je suis moins fidelle.

4. Paissez, moutons, en assurance, Et benissez le bon Pasteur: Voit-il en moi eette douceur? Ah! quelle différence!

Tendres zephirs, qui, dans nos plaines, Murmurez si paisiblement, Benissez-le fidèlement Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries Bénissez Dieu, po ts ruisseaux: Tout passe, hélas, comme vos eaux Passent dans ces prairies

Dans ces beaux lieux tout est fertile; J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs: Je le dis en versant des pleurs, Je suis l'arbre stérile.

Charmante fleur, un jour fait naître Et mourir cet eclat si doux: Je mourrai bientôt après vous Plutôt que vous pent-être.

9. Mer en courroux, mer implacable, Je dois bien craindre le Seigneur: Ainsi que vons, dans sa fureur. Ah! qu'il est redoutable!

Tonerre, éclairs, bruyante foudre, Dites son pouvoir, sa grandenr: Dieu peut confondre le pécheur,

Et le réduire en pondre. 11.

Que ee grand fleuve dans sa course, Disais-je un jour plein de ferveur, Si je vous offense, Seigneur, Remonte vers sa source.

19.

Mais remontez avec vîtesse Vers cet endroit d'où vous partez, Changez de cours, fleuve, changez, Car je pêche saus cesse.

13.

Comme le cerf court aux fontaines, Pressé de soif et de chaleur. Ainsi je vais à vons, Seigneur, Adoncicez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore, Les campagnes et les moissons, Les rivières et les poissons, Qu'enfin tout vous adore.

15. Dien tout-puissaut, en qui j'espère, Soyez tonjours mon protecteur; Je snis on ingrat, un pécheur, Mais vous êtes mon père.

SENTIMENS D'AMOUR ET DE RECONNAISSANCE.





Pour les Couplets voyez le N_{\star}° 110 .

LE SEIGNEUR BENI DANS LES OISEAUX.



Son nom vous anime en ces bois, Vous n'en célébrez jamais d'autres; Faut-il que mon ingrate voix N'imite pas la vôtre? (Bis)

Vos airs si tendres et si doux Lui rendent tous les jours hommage Le benirai-je moins que vous? Je lui dois davantage. (Bis)



Beauté divine, à heauté ravissante.
Tu fais l'objet du suprême bonheur,
Ah. quand naîtra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur?

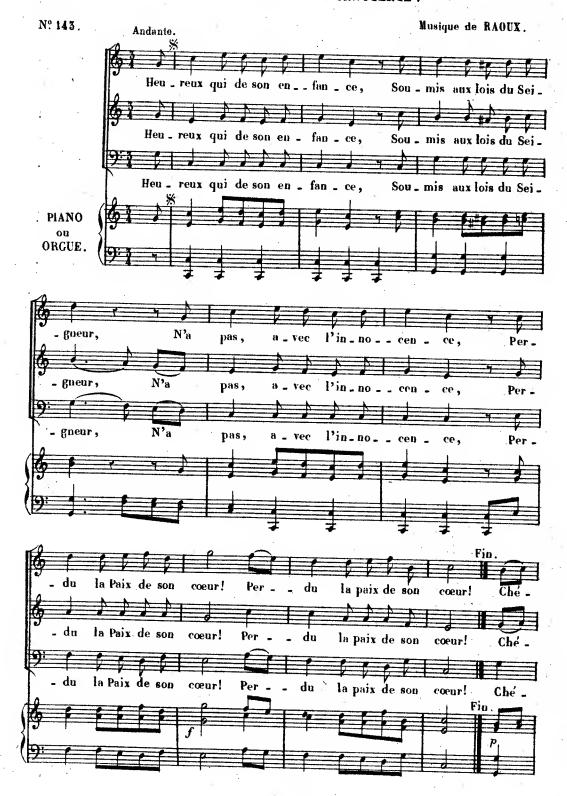
Dans tes parvis tout n'est plus qu'allegresse; C'est un torrent des plus chastes plaisirs: On ne ressent ni douleur, ni tristesse: On ue connaît ni regrets, ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage; ils sont au port, ils y sont pour jamais; En calme entier deviendra leur parage; Dien dans leur cœur verse un fleuve de paix. De quel éclat ce Dien les environne, Ah je les vois tout brillans de clarte. Rien ne saurait y fletrir leur couronne; Leur vêtement est l'immortalité.

Pour les élus il n'est plus d'inconstance, Tout est soumis au joux du saint amours, L'affreux péché n'a plus la de puissance, Tout hénit Dieu dans cet heureux sejour.

Pursque Dieu seul est none recompense, Qu'il soit aussi la fin de nos travaux; Dans cette vie, un moment de souffrance, Mérite au ciel un éternel repos.

LES AVANTAGES DE L'INNOCENCE.





Pour les Couplets Voir le Nº 132.

LES AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Musique de RACUX.





Pour les Couplets Voyez le Nº 113.

ij

LA PASSION DE N. S. JESUS CHRIST.





9

Dans un jardin solitaire, Il sent de rudes combats; Il prie, il craint, il espère; Son cœur veut et ne veut pas: Tantôt la crainte est plus forte, Tantôt l'amour est plus fort; Mais eufin l'amour l'emporte, Et lui fait choisir la mort.

7

Judas, que la furenr guide, L'aborde d'un air sonmis; Il l'embrasse, et ce perfide Le livre à ses ennemis. Judas, un pécheur t'innes, Quand il feint de l'apaiser: Souvent sa bouche hypocrite Le trahit par un baiser.

4

On l'abandonne à la rage De cent tigres inhumains; Sur son aimable visage Les soldats portent leurs mains. Vous deviez, Anges fidèles, Témoins de ces attentats, On le mettre sous vos ailes, On frapper tous ces ingrats.

5

Ils le trainent au graud-prêtre, Qui seconde leur fureur, Et ne veut le reconnaître Que pour un blasphémateur. Quand il jugera la terre, Ce Sauveur aura son tour; Aux éclats de son tonnerre Tu le connaîtras un jour. 6

Taudis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager:
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger;
Mais Jésus perce son âme
l'un regard tendre et vainqueur;
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

7

Chez Pilate on le compare An dernier des scélérats. Qu'entends-je? à peuple barbare! Tes cris sont pour Barabbas. Quelle indigne prétérence! Le Juste est abandonné: On condanne l'innocence, Et le crince est pardonné.

8

On le dépouille, on l'attache, Chaenu arme son controux: Je vois cet Agnean sans tache Tombant presque sons les coups, C'est à mus d'être victimes; Arrêtez, cruels honrreaux! C'est pour effacer vos crimes Que son sang coule à grands flots.

9

Une couronne cruelle
Perce son auguste front:
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vons faites affront.
Il languit dans les supplices;
C'est un homme de douleurs:
Vons vivez dans les delices;
Vous vons couronnez de fleurs.

10

Il marche, il monte au Calvaire, Chargé d'un infame bois. De la comme d'une chaire, Il fait entendre sa voix. Ciel, dérobe à ta vengeance Cenx qui mosent outrager. C'est ainsi, quand on l'offense, Qu'un chrétien doit se venger.

11

Une troupe unitinée L'insulte et crie à l'envi; S'il changeait sa destinée, Nons croirions tous en lui. Il peut la changer sans peine, Malgré vos nœnds et vos clous; Mais le nœud qui senl l'euchaine, C'est l'amour qu'il a pour nous.

12

All de ce lit de soutfrance, Seigneur, ne descendez pas: Suspendez votre puissance, Restez-y jusqu'au trépas. Mais tenezvotre promesse: Attirez-nous après vous; Pour prix de votre tendresse, Puissions-nous y mouvir tous!

13

Il expire, et la nature, Dans lui pleure son Anteur, Il n'est point de créature Qui ne marque sa douleur. Un spectacle si terrible Ne poorra-t-il me toucher, Et serai-je moins sensible Que n'est le plus dur rocher?

LE TRIOMPHE DE L'EGLISE.







0

Longtemps, ah!trop longtemps plongé dans les térébres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers, gémissant sous ces voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort.
Jésus parait, à sa lumière
La nuit disparait sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.
La Religion, etc.

3

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,

ll ne veut que douze pécheurs,

Dont la main sontiendra le royaume qu'il fonde

Sur les débris de mille erreurs.

Nouveaux guerriers, prenez la foudre,

Allez conquérir l'univers,

Frappez, brisez, mettez en poudre

L'idole d'un monde pervers.

La Religion, etc.

4

Les voila, ces héros; du eouchaut à l'aurore,
Leur voix, plus prompte que l'éclair,
A brisé tous ces dieux que l'univers honore
D'un culte sorti de l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Romo éclairera les mortels,
Et foulera dans la poussière
Ses temples, ses dieux, ses autels.
La Religiou, etc.

5

Implacables tyrans, votre main meurtrière
Fait couler le sang à grands flots.

Mais le sang est fécond, et du sein de la terre
S'élève un essaim de héros:
Et courbant eux-mêmes leurs têtos,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.

La Religion, etc.

ß

O cité des chrétiens, toi dont la destinée
Est de règner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Aujourd'hui tu bénis tes fers.
La Religion triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Vent que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.
La Religion, etc.

7

Sainte Eglise, c'est toi qui m'as donné la vie,
Tu m'as nourri dès le bereeau,
Enrichi de tes biens, ah! si mon cœur t'oublie,
S'il ne t'aime jusqu'aux tombeau;
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.
La Religiou, etc.